RESPONSE DE MONSIEUR BOCHART, MINISTRE À CAEN, A LA...

Mathieu Bochart

Digitized by Google

1127.7

CI

RESPONSE
DE MONSIEVR
BOCHART,
MINISTRE A CAEN,
A LA LETTRE
DE MONSIEVR
DE LA BARRE,
IESVITE.

En laquelle eſt refutè clairement ce qu'on objecte aujourd'hui touchant l'admiſſion des LVTHERIENS paiſibles à nôtre Communion.

A GENEVE,
Pour Iean Antoine & Samuel De Tournes.

M. DC. LXII.

1122-7

RESPONSE
DE
MONSIEVR BOCHART
MINISTRE A CAEN,

A la Lettre de MONSIEVR de la BARRE, Iesuite:

MONSIEVR,

Dés le Mercredy & Ieudy de la semaine passée on me rapporta de divers costez, que vous vous estonniez de n'avoir receu de moy aucune response sur des matieres bien importantes, dont vous me deviez avoir escrit. Cependant vos lettres, que j'ay enfin receuës ne sont datées, que de Lundy dernier

25. de ce mois. Et celuy que vous en aviez chargé, vous témoignera, qu'il ne mes les a delivrées qu'avant-hier, qui fut le Ieudy 28. En ces lettres vous me conviez dés l'entrée à rendre témoignage à la Verité, sans altérer la Charité. Par là me recommandant les deux vertus, que j'aime avec plus de passion, comme les principaux ornemens des deux plus nobles facultez de l'ame, l'une de l'entendement, & l'autre de la volonté. Car comme sans la Verité nos entendemens demeurent en tenebres, & ne font qu'errer & s'égarer, aussi sans la Charité nos volontez & affections, au lieu d'aimer Dieu & le prochain, ne s'attachent qu'aux choses du monde, & se destournent vers un faux objet. Et Dieu nous a voulu témoigner le cas qu'il fait de ces deux vertus, en ce qu'il daigne emprunter leurs noms, quand il s'appelle en S. Iean Verité & Charité. Et l'Escriture les joint quelques-fois, comme sœurs, qui s'entretiennent par un agreable lien. Ainsi S. Paul veut, que nous suivions Verité avec Charité, & que nous retenions τὴν ἀγάπην τῆς ἀληθείας *la Charité*

1. Iean 4. 8. & 5. 6.

de

de Verité pour estre sauvez. Et S. Iean souhaite pour la Dame Eleuë & pour ses enfans, que la grace de Dieu soit avec eux *en verité & charité*. Qui est un affortiment necessaire sur tout en ceux qui sont appellez à prescher la Parole de Dieu. Car s'ils publient la verité *sans y joindre* la charité, ils sont de ceux qui prescheut Iesus Christ par envie & par contention. Et s'ils derogent à la verité sous pretexte de la Charité, ils se laissent emporter à la lasche complaisance de ceux qui pour plaire aux hommes cessent d'estre serviteurs de Christ. Puis donc, Monsieur, que nous devons avoir tous deux pour but de conduire au chemin de salut ceux qui par le Baptesme ont esté consacrez à Dieu, faisons l'un & l'autre un vœu solennel de nous proposer devant les yeux la verité & la charité, l'une pour regle de nos paroles, & l'autre pour guide de nos actions.

Ephes. 4. 5. 2. *1 Thess.* 2. 10. *Phil.* 1. 15. *Gal.* 1. 12.

C'est le vray & vnique moyen d'accorder nos deux Religions, & non celuy dont vous vous servez depuis vingt-cinq ou trente ans, tant vous, Monsieur, que tous vos collegues, comme d'un

puissant argument pour nous obliger à nous ranger à vostre Communion, au lieu que je ne pense pas qu'il y ait procedure au monde plus capable de nous en esloigner. Car pour obliger des personnes à quitter leur Religion, pour en embrasser une autre, à laquelle leur conscience n'aquiesce pas, il faut ou des raisons solides qui les convainquent par l'evidence de la verité, ou du moins de fausses couleurs qui les esblouïssent par leur vray-semblance, par laquelle on impose quelquesfois aux esprits simples, leur faisant passer les apparances pour une verité solide. Or vous me permettrez de vous dire qu'en cette raison que vous voulez nous faire passer pour un si *puissant argument*, je ne trouve ni l'un ni l'autre. Car au lieu d'alleguer quelque chose de la Parole de Dieu pour vostre Religion ou contre la nostre, qui sont les armes dont se doivent servir ceux qui ont pour but de nous convaincre, vous ne nous alleguez autre chose qu'un Synode National tenu à Charenton l'an 1631. auquel quelques Lutheriens de la Province de Bourgogne ayans demandé d'estre re-

ceus à noſtre Communion, le Synode declare *qu'attendu que les Egliſes de la confeſſion d'Ausbourg* (qui ſont les Lutheriens) *convïennent avec les autres Reformées és principes & points fondamentaux de la vraye Religion, & qu'il n'y a en leur culte ni idolatrie ni ſuperſtition. Les fideles de ladite confeſſion qui avec eſprit de charité & vrayement paiſible ſe rangent aux aſſemblées publiques des Egliſes de ce Royaume, & deſirent leur Communion, pourront ſans faire abjuration eſtre receus à la Sainte Table, & contracter mariage avec les fideles de noſtre confeſſion, & preſenter en qualité de Parrains des enfans au Bapteſme, en promettant au Conſiſtoire qu'ils ne les ſolliciteront jamais à contrevenir, ſoit directement ſoit indirectement, à la doctrine creuë & profeſſée en nos Egliſes.* Ce ſont les mots du Synode auquel preſidoient les ſieurs Meſtrezat & Iamet (& non, comme on vous a dit le Sieur Vincent, qui n'y eſtoit pas.) Et c'eſt de là que vous inferez que puiſque nous avons receu les Lutheriens qui demandoient noſtre Communion, nous ne devons pas faire difficulté de nous ranger à la voſtre. Veu que vous-avez la meſme creance

qu'eux, & eux la mesme que vous, en ce qui concerne la presence réelle du corps & du Sang de Iesus Christ en l'Eucharistie. Or sans m'enquerir qui ont esté les premiers qui ont mis cette raison en avant, voicy un moyen bien court d'en monstrer la subtilité, au moins à ceux qui sont gens de lettres. C'est qu'il n'y a point de bonne raison qui ne se puisse tirer de propositions veritables & couchées en bonne forme. Or c'est ce qu'on ne fera jamais de celle-cy. Car de quelque fasson qu'on l'y mette, on y trouvera toûjours de grands defauts. C'est pourquoy de tant de gens qui se sont servis de cét argument, je n'en ay encor veu aucun qui l'ait mis en Syllogisme : Car dites moy s'il vous plaist, Monsieur, comment vous le formeriez ? seroit-ce en cette fasson ?

Ceux qui ont receu les Lutheriens à leur Communion, nous y doivent aussi recevoir.

Vous-avez receu les Lutheriens à vostre Communion.

Dont vous nous y devez aussi recevoir.

Ce Syllogisme est en bonne forme : Mais au regard de la matiere il y a deux grands defauts. L'une que la Majeure

est

eſt fauſſe, l'autre qu'il ne conclut pas la queſtion. Car la queſtion eſt, ſi nous devons nous ranger à voſtre Religion, comme vous le pretendez. Et que la Majeure ſoit fauſſe c'eſt choſe tres-evidente. Car qu'y a-il de plus abſurd que cette propoſition, *Ceux qui ont receu les Lutheriens à leur Communion nous y doivent auſſi recevoir?* Et comment la prouveriez-vous, ſans ſuppoſer que voſtre creance eſt en tout & par tout conforme à celle des Lutheriens? Ce qui ſeroit la fauſſeté meſme. Car à le prendre en general, le Ciel n'eſt pas ſi eſloigné de la terre que la creance Lutherienne l'eſt de la Romaine. Et meſme pour la Realité je n'y trouve pas cette conformité que vous-vous attribuez. Car comme vous avoüez vous meſme, le Lutherien *croit la preſence Réelle du corps & du ſang de Jeſus Chriſt dans le pain & dans le vin de la Cene.* Et c'eſt ce que vous n'avez garde de croire, puis que vous aboliſſez la ſubſtance du pain & du vin. Comment donc le Corps ſeroit-il preſent au pain & au vin, puiſque ſelon voſtre doctrine il n'y a ni pain ni vin en l'Euchariſtie? Qui eſt une

creance que nous tenons beaucoup pire que celle du Lutherien. Car en oſtant le pain & le vin de la Cene, elle n'y laiſſe plus de ſigne exterieur, & par là deſtruit tout à fait la nature du Sacrement : Puis que ſelon la definition des anciens & nouveaux Docteurs, & des voſtres meſmes, le Sacrement n'eſt autre choſe qu'un ſigne Sacré. En outre elle attribuë à Ieſus Chriſt un corps fait de pain. Ce que nous ne pouvons accorder avec l'Evangile, qui dit qu'il a eſté fait de femme, & de la ſemence de David ſelon la chair. Ioint que le Lutherien croit la preſence du corps ſans en definir la maniere. Il ne là fait point dépendre de l'intention du Preſtre : mais de la ſeule vertu de Dieu. Il ne croit point qu'il y demeure hors l'uſage du Sacrement, ni qu'il ſoit ſujet à eſtre rongé par la vermine, ni à d'autres accidens que j'ayme mieux taire. Il n'adore point le Sacrement. Il ne luy conſacre point de Feſtes. Il ne le promeine point par les ruës avec pompe & ſolemnité. Il ne ſacrifie point Ieſus Chriſt, comme on pretend faire à la Meſſe. Il ne fait point de ſervice

en

en langue non entenduë. Il n'oſte point le Calice au peuple. Il improuve comme nous la Tranſſubſtantiation & les Meſſes ſans Communians. Et Symbolize de meſme avec nous quaſi en tous les autres points de la Religion. Il ne reconnoiſt que deux Sacremens proprement ainſi nommez, le Bapteſme & la Sainte Cene. Il ne croit point qu'ils œuvrent comme on parle *ex opere operato*, c'eſt à dire par *œuvre œuvré*, & déploient leur efficace meſme envers ceux qui n'y penſent pas. Il ne prive point du ſalut les enfans des fideles morts ſans Bapteſme. Il ne ſert point aux images. Il n'invoque point les Saints ni la Vierge. Il ne baſtit point de temples en l'honneur des creatures. Il ne ſerre point leurs Reliques pour en abuſer à ſuperſtition. Il ne prie point pour les morts, parce qu'il ſçait que s'ils eſtoient fideles ils ſe repoſent de leurs travaux, & que leurs œuvres les ſuivent. Il n'adreſſe ſes prieres qu'à Dieu, & ne reconnoiſt autre Mediateur que Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Il ne reçoit point d'autre Purgatoire que ſon ſang, ni d'autre ſatisfaction que ſa mort,

mort, ni d'autre Autel que sa Croix, ni d'autres merites que ce qu'il a fait & souffert pour nous, ni d'autre justification que celle qui se fait par l'imputation de sa Iustice tres-parfaite que nous embrassons par la foy. Il n'attribuë point le salut à son franc arbitre : mais a la seule grace de Dieu. Il ne croit point que l'Evesque de Rome soit Prince ou Espoux de l'Eglise, *etiam secluso Christo*, Iesus Christ mesme estant mis à part, ni qu'il ait un tresor d'indulgences qu'il distribuë à ceux qui en ont besoin, ni qu'il soit Iuge souverain des controverses, & exempt de pouvoir errer. Il ne defere cét honneur qu'à la Parole de Dieu à laquelle il a recours pour apprendre toute la doctrine du salut, sans y mesler les traditions ni les inventions des hommes. Il joüit de la liberté que l'Apostre donne au Prestre & Evesque d'estre mary d'une seule femme. Il jeusne comme nous aux occasions, sans s'attacher precisément aux jeusnes de l'Eglise Romaine, ni à la distinction des viandes, sçachant que Dieu les a creées pour les fideles, afin qu'ils en vsent avec action de graces. Il ne s'astreint

point

point aux vœux Monaſtiques, ayant apris de S. Paul que l'exercice corporel ſert à peu de choſe : mais que la pieté ſert à tout. Si quelcun revoque en doute tout ce que je vien de repreſenter, de la creance des Lutheriens, qu'il voye leurs livres de controverſes, & particulierement Chemnice, excellent Docteur Lutherien, en ſon examen du Concile de Trente, où il en demontre tous les Canons, à peu prés par les meſmes raiſons que nos plus ſignalez Docteurs. Pourquoy donc ne reconnoiſtrions nous pour freres ceux que nous voyons tous les jours combatre avec nous ſous meſmes enſeignes & pour les meſmes veritez ? Que s'il y a entr'eux & nous quelques differens particuliers, comme il arrive quelquefois entre les ſoldats qui ſont ſous un meſme General, cela doit-il empeſcher que nous ne les conſiderions comme eſtans d'un meſme parti ? Et pleuſt à Dieu que nous peuſſions avoir de vous les meſmes ſentimens: Nous y trouverions bien noſtre conte en pluſieurs faſſons : Mais helas ! quoy que voſtre Egliſe ait conſervé beaucoup de doctrines eſſentielles du

Chriſtia-

Christianisme, cela est offusqué d'une fumée si espaisse de doctrines & traditions humaines, que comme il avoit esté predit, le corps du Soleil en est obscurci.

Et quand mesme vostre doctrine seroit à peu prés aussi pure que celle des Lutheriens, si est ce que nous ne pourrions pas faire pour vous ce que nous avons fait pour eux, si vous ne changez bien d'humeur. Car qu'avons nous fait pour les Lutheriens? Nous avons receu à nostre Communion ceux d'entr'eux qui l'ont recerchée, & qui n'ayans pas encore assez de lumiere pour renoncer à leurs erreurs, ont promis neantmoins de se joindre à nos assemblées avec un esprit de douceur & de charité, se gardans de dogmatiser, & de solliciter ceux de nos troupeaux de renoncer à la doctrine cruë & professée parmi nous. Sans qu'ils ayent stipulé de nous rien de reciproque, ni osté la liberté à nos Pasteurs de prescher contre leurs erreurs, comme ils font encore tous les jours à Lyon & en ces Eglises de Bourgogne ausquelles se joignent les Lutheriens. Pour donc

avoir

avoir sujet de vous plaindre de ce que nous ne vous traittons pas avec la mesme equité, il faudroit que vous nous eussiez fait les mesmes offres que ces Lutheriens, & vinsiez Communier avec nous sous les mesmes conditions. Dequoy je croy que vous m'avoüerez que vous estes bien éloignez. Car bien loin de venir à nous, vous pretendez que nous devons nous reünir à vostre Eglise, & trahir nos sentimens par une complaisance indigne de vrais Chrestiens. Encore ne seriez vous pas contens, si nous ne venions jusqu'à une abjuration formelle de la verité : Car vostre Concile de Trente, que vous croyez comme la Parole de Dieu, prononce anatheme contre tous ceux qui n'adherent pas à tous ses erreurs, mesmes aux choses de moindre importance. Cela posé, faites reflexion sur vostre raisonnement, pour en reconnoistre la foiblesse, & combien vostre comparaison peche en toutes ses parties. Car afin qu'elle fust juste, & que nous pussions agir avec vous de mesme fasson qu'avec ceux de la confession d'Ausbourg, il faudroit que nous creussions la vostre

aussi

aussi pure, & nous y remarquons dix fois plus d'abus, & quelques-vns bien plus importans, comme je monstreray cy apres. Il faudroit encore que vous nous permissiez en vivant dans vostre Communion, de croire & de prescher nostre doctrine avec liberté, dequoy vous estes bien esloignez. Témoins les pauvres Iansenistes, à qui on ne permet pas de prescher, ni quasi de croire ce qu'ils se persuadent avoir trouvé de la doctrine de la grace dedans les écrits de S. Paul & de S. Augustin, l'un le plus grand des Apostres, & l'autre le plus grand des Docteurs qui les ont suivis. Bref il faudroit que vostre Pape renonçast au droit qu'il pretend avoir d'imposer à ceux qui le suivent la necessité de croire & d'enseigner tout ce qu'il luy plaist. Et c'est ce qu'il n'a garde de faire, parce qu'il sçait bien que nous l'attaquerions le premier, & qu'il veut regner par tout où il est, & avoir un souverain empire sur les consciences. Et pourquoy nous remettrions nous sous une telle captivité, Dieu nous en ayant tirez par main forte & bras estendu ? Comme si S. Pierre ayant esté tiré de

prison

prison par la main de l'Ange, fust allé volontairement se remettre dans les liens.

Apres ce discours general, il me sera aisé de répondre à vos quatre questions *nettement & sans evasion.* Ce que vous ne me prescririez pas avec tant de precautions, si vous connoissiez ma sincerité, & combien je suis ignorant en la doctrine des equivoques. La premiere de ces questions, c'est, si je ne reconnoy pas que nôtre Synode a receu les Lutheriens à nôtre Communion, sans faire abjuration des opinions qu'ils tiennent differentes des nostres. A quoy j'ay déja satisfait en vous representant les propres termes de l'article que vous alleguez. Et ne croyez pas, Monsieur, m'avoir obligé à cette confession par le poids & par le nombre de ceux que vous en appellez à témoins. Car comme nous ne tenons pas nos Synodes pour des œuvres de tenebres, bien loin d'en cacher les Actes nous voudrions que toute la terre en prist connoissance, pour y voir reluire la candeur & l'equité de nos procedures, & l'ardente charité des auteurs, qui paroist

roist sur tout en cèt article dont vous faites tant de bruit. Duquel s'il y en a qui se scandalisent, ou ce sont des esprits foibles qu'il faut instruire, ou ce sont des ennemis de nostre profession qu'il faut negliger, comme gens qui trouvent toûjours à mordre sur nos actions, pource que haïssans nos personnes, ils prennent par la mauvaise anse tout ce qui peut venir de nous.

En vostre seconde question vous m'en faites trois pour une : La premiere, si pour estre en l'Eglise il n'est pas necessaire d'avoir la veritable foy. La seconde, si pour recevoir dignement le corps de Iesus Christ, il n'est pas absolument necessaire d'estre en la grace Divine. La troisiéme, si celuy qui est dans la foy & la charité n'est pas dans la voye de la gloire, dont la foy est l'entrée, & les Sacremens les gages. A quoy, sans m'arrester aux preuves que vous alleguez pour l'affirmative, je répons qu'il est certain que pour estre dans l'Eglise il est necessaire d'avoir la veritable foy, & tout autrement que vous ne croyez. Car le Cardinal Bellarmin, le plus illustre de ceux de vostre ordre

ordre, enseigne que *pour pouvoir estre dit partie de la vraye Eglise, il n'est pas requis d'avoir aucune vertu au dedans, mais seulement de faire une profession exterieure de la foy, & de communier aux Sacremens.* De Eccles. lib. 3. cap. 2.

C'est à dire que les hypocrites & les reprouvez font partie de l'Eglise, comme les plus gens de bien. Ce qui ne s'accorde gueres avec la Parole de Dieu, qui dit que *Christ a aimé l'Eglise, & s'est donné soy-mesme pour elle, afin qu'il la sanctifie, &c.* Ephes. 5. 25. D'où vient que l'Apostre adresse sa premiere aux Corinthiens *à l'Eglise qui est à Corinthe, aux sanctifiez en Iesus Christ.* Et sa seconde de mesme, *à l'Eglise qui est à Corinthe, avec tous les Saints qui sont en Achaïe.* Et *vous estes*, dit-il, *venus à l'Eglise & assemblée des premiers nez dont les noms sont écrits aux Cieux.* Hebr. 12. 23. Et S. Pierre à la fin de sa premiere: *l'Eglise qui est en Babylone esleuë avec nous vous saluë.* Il y a ainsi dans la Vulgate, qui supplée le mot d'Eglise sous-entendu dans le Grec, autant de textes qui montrent que pour estre vray membre de l'Eglise, il ne suffit pas de faire une profession exterieure de la verité: Mais il faut avoir au dedans les vertus Chre-

stiennes, & estre du nombre des enfans de Dieu. Ainsi, Monsieur, je vous en accorde bien plus que vous n'en demandiez. I'avouë aussi qu'il faut estre en estat de grace pour participer dignement à la Saincte Cene; Et que la foy & la charité, & qu'estre en la vraye Eglise, & participer avec foy & repentance aux Sacremens administrez selon l'institution de Iesus Christ, sont des aides à salut. Vous vous travaillez donc pour neant à prouver ces veritez. Il faut cependant remarquer que j'appelle foy veritable celle qui croit toutes les doctrines fondamentales du Salut,& tout ce qui est absolument necessaire de sçavoir pour estre sauvé. Car il y peut avoir des erreurs, mesme tres-grossiers & absurds; qui n'empeschent pas que la foy ne soit veritable au principal,& ne nous excluent pas de la grace, quand on y tombe par infirmité, & quand ils ne font que tromper & aveugler l'entendement,sans corrompre les affections. Surquoy si je voulois insister, & monstrer en quoy different les erreurs qui renversent le fondement de la foy d'avec ceux qui ne le renversent

pas,

pas, ce discours me tireroit trop loin, & passeroit la mesure d'une simple lettre. C'est pourquoy il me suffit d'avoir donné en passant cet avertissement general.

En la troisiesme question, m'ayant demandé s'il n'est pas vray que les Lutheriens croyent la presence réelle de Iesus Christ dans le pain & le vin de la Cene par sa propre substance, & non par figure, & la reception réelle de sa chair & de son sang, par la bouche du corps, comme ayant peur que je ne le niasse, vous m'en alleguez force témoins, tantost de vostre propre sein; comme de Monsieur du Perron; tantost de Luther luy mesme, & de la confession d'Ausbourg, & de huit mille autres Lutheriens: tantost de quelques-vns de nos Ministres, comme des sieurs Daillé, Charles & Vidal. Qui est une peine dont vous eussiez pû vous passer, puis que la chose est bien plus claire d'elle-mesme que toutes vos preuves. Qui est-ce qui se voudroit mettre en peine de prouver que vostre Eglise croit la Transsubstantiation, ou la nostre la Manducation par la foy? Ce-

pendant je me sens obligé de vous avertir que l'article de la Confession d'Ausbourg, dans mon edition à Anvers 1582. dit simplement qu'en la Cene du Seigneur *le corps & le sang de Christ sont vrayement presens, & sont distribuez à ceux qui mangent en la Saincte Table.* Ce qui est bien éloigné de ce que vous lui faites dire que *le vray corps & le vray sang de Christ sont vrayement sous le signe du pain & du vin, & avec le pain & avec le vin.* Quant aux livres de Luther que vous citez, je n'en puis parler, parce que je ne les ay pas : Et n'ay jamais leu ce que vous en alleguez, que *le corps de Christ est broyé par les dents*, ailleurs que dans le Canon *Ego Berengarius*, qui fut approuvé par le Pape Nicolas second, & inseré dedans le decret par Gratien. Quoy qu'il en soit je pourrois prouver par grand nombre de passages que les Lutheriens n'ont point cette creance.

De consecr. Dist. 2.

A vostre quatriéme question, si nous croyons que la creance Romaine touchant la presence & Manducation du corps de Iesus Christ au Sacrement est autre que celle des Lutheriens, & qu'en eux nous trouvons recevable: Ie répons qu'en

qu'en ces mesmes articles la creance Romaine a cela de pire que la Lutherienne que, pour rendre Iesus Christ present, elle abolit la substance du pain, au lieu que les Lutheriens la conservent. Et attache le corps de Iesus Christ au Sacrement mesme hors l'vsage, au lieu que les Lutheriens ne le croyent present que pendant la celebration. Qui sont deux erreurs de grande importance; pource que le premier destruit les signes d'un Sacrement institué par Iesus Christ, & en aboliſſant le pain & le vin, abolit le Sacrement luy-mesme. Et l'autre fait que ce pain, qui hors la Communion n'est plus que du pain selon la doctrine Lutherienne, est Iesus Christ selon la Romaine, caché sous les especes du pain. D'où naissent quantité d'autres abus que j'ay representez cy-dessus, comme l'adoration non seulement de ce qu'on pretend estre Iesus Christ: mais de l'Hostie & du Sacrement tout entier: & ce qu'on luy fait une feste, ce qu'on le promeine par les ruës, & tout le peuple s'agenouïlle, & rend le mesme honneur à ce peu de paste qu'on feroit au Createur. De

plus, Monsieur, vous vous servez d'une estrange fasson de parler, quand vous dites que nous trouvons recevable la creance des Lutheriens. Et en la page suivante passant encore outre, vous dites que nous l'avons receuë. Et un peu plus bas, que nous accordons maintenant & recevons ce que nous avons autrefois trouvé de plus horrible & de plus execrable en la Religion Romaine, qui estoit de mettre Iesus Christ dans du pain & le manger par la bouche du corps. A quoy ne restoit que d'ajoûter que nous sommes Lutheriens comme eux. Dequoy nous justifie l'article mesme de nostre Synode, dans lequel nous leur faisons promettre qu'ils ne solliciteront jamais les enfans qu'ils presentent au Baptesme à contrevenir, soit directement ou indirectement, à la doctrine creuë & professée en nos Eglises. Ce que nous ne ferions pas, si nous avions receu leur doctrine, ou si nous la croyons recevable, où à peu prés indifferente. On ne reçoit que les doctrines qu'on tient veritables. D'où vient que S. Paul appelle doctrines dignes d'estre receuës celle qui enseigne que

Iesus

Iesus Christ est venu au monde pour sauver les pecheurs, & ce qu'il dit que la pieté est profitable à toutes choses, & a les promesses de la vie presente, & de la vie à venir. Mais bien loin de mettre en ce rang ce que croyent les Lutheriens que Iesus Christ est dans le pain, & qu'on le mange par la bouche du corps, nous tenons que ce sont doctrines tout à fait absurdes, qui choquent la raison & les sens, & mesme la Parole de Dieu: & qu'il s'en-ensuit des consequences tres-fascheuses, & qui vont à la destruction de la nature humaine de Iesus Christ. C'est ce que nous publions par nos livres, & faisons retentir en nos chaires, & que nous prouvons par des raisons ausquelles nous ne croyons pas qu'il soit possible de repartir. Ce que vous ne pouvez ignorer, aprés avoir veu plusieurs de nos livres faits exprés sur cette matiere dont vous m'alleguez diverses clauses. 1. Tim. 1. 15. & 4. 9.

Qu'est-ce donc qui vous a fait dire que nous trouvons recevable, que mesme nous recevons & accordons maintenant la doctrine des Lutheriens? En

voicy la seule raison. C'est que nous recevons leurs personnes à Communier avec nous, quand ils le demandent, sans les obliger à faire abjuration, ni stipuler d'eux autre chose que le silence, & qu'ils ne dogmatiseront point. Mais de là tout ce qu'on peut recueillir, c'est que nous souffrons & tolerons en eux ces fausses creances, & non ce que vous pretendez que nous les recevons ou les accordons. Et entre ces deux choses, il n'y a pas moins de difference qu'entre approuver & improuver. Car les creances qu'on reçoit & accorde, ce sont celles qu'on approuve. Mais celles qu'on ne fait que souffrir, ce sont celles qu'on n'approuve pas. Si bien qu'en confondant ces deux choses, vous confondez les deux contraires, c'est à dire le blanc & le noir, ou les deux contradictoires, c'est à dire l'ouy & le non.

Mais quoy que c'en soit, dites vous, vous n'improuvez pas tellement ces doctrines des Lutheriens que vous leurs defendiez vostre Communion, puis que vous y recevez ceux d'entr'eux qui la demandent, ce qui est, reconnoistre que la foy & la charité & l'esperance

du

du salut peuvent compatir avec ces doctrines. Car on ne reçoit point à la Cene ceux qu'on croit exclus de ces avantages. Ie l'avouë, si leurs erreurs ne viennent que de foiblesse & d'infirmité, & non d'un endurcissement aveugle, & d'une resolution opiniastre de s'opposer à des veritez connuës, comme ceux dont parle Iob qui se rebellent *Iob.4.13.* contre la lumiere. Car encor que ce soyent erreurs fort grossiers, si est-ce qu'ils ne les engagent à aucun service idolatre, comme il a esté monstré. Il est vray qu'ils prennent à genoux le pain & le vin de la Cene : mais comme font en Angleterre ceux qui sont de nostre creance, non pour adorer les signes, mais pour adorer Iesus Christ seant à la dextre du Pere celeste. De là vient que de tous ceux qui assistent à la Communion personne n'est à genoux que celuy mesme qui communie, comme j'ay quelquesfois veu en Suede. Et encore que cette opinion destruise par consequence les proprietez du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, & ne puisse compatir avec la verité de sa nature humaine, qui est une des doctri-

nes

nes que nous nommons fondamentales & absolument necessaires à nostre salut, Si est-ce qu'il ne les faut pas mettre au rang de ces heretiques anciens & nouveaux qui ont attribué à Iesus Christ un corps phantastique ou venu du Ciel, ou qui ont confondu les deux natures divine & humaine. Car ils avoüent comme nous, que Iesus Christ à un vray corps, né de la Vierge Marie, & décendu des Peres selon la chair, & semblable au nôtre en toutes choses hors mis peché, & s'ils renversent ces veritez, en attribuant à Iesus Christ un corps qui est caché sous le pain, & tout ensemble au Ciel & en la terre en divers endroits, ce n'est que par des consequences, & des consequences qu'ils ne voyent pas. Car sans doute que s'ils les voyoient, ils renonceroient à leurs creances absurdes, ou de l'ybiquité, ou de la presence réelle du corps de Iesus Christ par tout où le celebre l'Eucharistie, plûtost que de prendre parti avec ceux qui ont nié formellement l'incarnation ou l'humanité de nostre Seigneur Iesus Christ.

Au reste, ce qu'on trouve si estrange

que

que nous admettions en nostre Communion des personnes que nous sçavons estre en erreur, est-ce une chose sans exemple ? Cela ne s'est-il pas toûjours veu ? Dés la naissance de l'Eglise, il s'en est toûjours veu quelques-vns qui ont eu divers sentimens ; pour lesquels on ne les frapoit pas de foudres & d'anathemes. Ainsi en l'Eglise de Rome l'un croyoit qu'on pouvoit manger de toutes choses ; & l'autre qui estoit debile mangeoit des herbes. Et sur cela S Paul defend à celuy qui mange de mépriser celuy qui ne mange point, & à celuy qui ne mange point de condamner celuy qui mange. En l'Eglise de Philippes il y en avoit qui vouloient ramener les ceremonies légales, desquels il veut qu'on supporte, & que les parfaits (en connoissance) ayent ce sentiment, que si ceux-là sentent autrement, un jour Dieu leur revelera ce qu'il a revelé à ceux-cy. Il y en avoit à Corinthe mesme parmy les croyans, qui nioient la resurrection, contre lesquels dispute bien au long l'Apôtre S. Paul au quinziéme de sa premiere aux Corinthiens. Et d'autres qui venans en l'assem-

Rom. 14. 2. 3.

Phil. 3. 15.

l'assemblée pour Communier à la Sainte Cene y mangeoient & beuvoient jusqu'à l'excés. Et ne paroist point que pour ces excés ils ayent esté touchez par autre main que celle de Dieu, qui frapoit les uns de maladie, & les autres
1. *Cor.* 11. 21. 30. à mort. Que si nous descendons plus bas, combien trouverons nous d'opinions dans les escrits des plus anciens Peres, qui aujourd'hùy ne sont plus receuës? Il y en a qui ont defendu toute sorte de sermens pour quelque raison que ce soit. Et d'autres qui estoient Chiliastes, & ont tenu que Iesus Christ regneroit mille ans icy bas. D'autres qui ont enseigné que devant le deluge il estoit né des démons de la copulation des femmes avec les Anges des Cieux. Et que les ames devoient demeurer jusqu'à la fin du monde en un lieu secret, qui n'est ni le Ciel, ni l'Enfer, ni le pretendu Purgatoire: car on n'y sentoit point de mal. Et que tous, mesmes les plus Saints, tous les Prophetes, tous les Apostres, & mesmes la Vierge, passeroient à travers le feu du dernier jour, pour aller au Ciel. Il y en a qui ont creu qu'on ressuscitetoit plûtost ou

plus

plus tard, selon qu'on auroit fait bien ou mal. Et l'opinion de Methodius estoit qu'on vivroit en terre à jamais aprés la resurrection. Tertullien, S. Cyprien, Firmilien, Denys d'Alexandrie, & divers Conciles ont voulu qu'on rebaptisast tous ceux qui avoient esté baptisez par les heretiques. Lactance semble avoir nié que le S. Esprit soit une personne distinguée du Pere & du Fils. Et S. Hilaire que Iesus Christ ait senti des tourmens en la mort de la Croix. Et S. Ambroise n'a pas creu que l'adultere fust illicite devant la Loy de Moyse. S. Epiphane enseigne que le Diable avoit toûjours esperé la grace avant la venuë de Iesus Christ. Tertullien fait Dieu corporel, & S. Augustin les Anges, & S. Hilaire les ames. Irenée & Theodotus veulent qu'aprés la mort elles gardent la forme du corps. S. Hieroſme ne croit pas que la providence de Dieu s'estende jusqu'aux petits animaux, comme les mouſches, moucherons, &c. Et S. Augustin condamnoit au feu eternel tous les petis enfans morts sans Bapteſme & sans Communion. Or de toutes ces opi-

nions

nions il n'y en a point qui ne passent aujourd'huy pour erreurs, les uns moindres, les autres plus grands. Mais je vous tiens trop raisonnable pour croire que pour tous ces erreurs, tant d'illustres personnages ayent deu estre privez de la Communion, & l'Eglise du fruict de leurs labeurs. Et cela posé, vous m'accorderez qu'encor qu'il faille toûjours travailler à redresser ceux qui errent, si est-ce qu'il y a quelquesfois des erreurs qu'il faut supporter en charité : comme si ce sont erreurs qui n'establissent pas un faux service, & qui oste à Dieu la gloire qui luy est deuë, ou qui n'arrachent pas de nos cœurs la confiance que nous devons avoir en Dieu & en Iesus Christ, & qui ne soyent pas accompagnez de force & de tyrannie, qui oblige à y adherer ceux de la mesme Communion, & sans chercher plus loin des exemples, combien y a il parmy vous d'opinions diverses & mesmes contraires, touchant la grace, & le franc-arbitre, touchant la conception de la Sainte Vierge, touchant la maniere dont se fait la Transsubstantiation, touchant divers cas de conscience, tou-

ce, touchant la question, si le Pape est par dessus le Concile, ou le Concile par dessus le Pape, & des deux opinions contraires, il faut qu'il y en ait vne fausse; Cependant les vns & les autres vivent en mesme communion. Somme que l'infirmité des hommes estant si grande, il est plus à desirer qu'à esperer, que nous ayons mesme sentiment en toutes choses sans nulle exception. Et nous sommes quelquesfois forcez à vser l'un envers l'autre de condescendence, Iesus Christ mesme nous ayant averti qu'il est à craindre qu'il n'advienne qu'en cueillant l'yvroye nous arrachions le blé quant & quant.

Ces remarques & les precedentes descouvriront la foiblesse des quatre conclusions par lesquelles vous finissez vostre écrit; qui sont toutes basties sur de faux principes. La premiere & la seconde (qu'en recevant les Lutheriens à nostre Communion, nous avons aussi receu & approuvé leur creance touchant la presence réelle, la manducation orale du corps de Iesus Christ dans le pain; & qu'il peut estre en plusieurs endroits, & tout entier dans le tout du pain, Matth. 13. 29.

pain, & tout en chaque partie, & d'une façon qui est propre aux esprits, & par une maniere de penetration) ont esté amplement refutées : parce que je vous ay déja dit qu'en embrassant les Lutheriens par charité, nous n'avons pas receu leur doctrine, ni renoncé à aucune des veritez de nostre creance. C'est ce que nous ne ferions pas, quand il iroit de la perte de nos biens & de nos vies, & de tout ce que nous avons de plus cher; sçachans ce que dit Salomon. *Achete la verité & ne la vend point*, comme estant une possession qu'ayant une fois acquise, nous devons conserver par dessus tout autre chose, pource qu'il n'y a rien au monde si precieux. Et quand nous serions si malheureux que de nous laisser seduire, ce ne seroit pas par ce Catechisme, & par des expressions qui semblent avoir esté forgées par des gens qui eussent esté marris d'estre creus. Car devant ces derniers Siecles, ausquels pour une creance nouvelle il a esté necessaire d'inventer des termes nouveaux, on n'avoit jamais ouy parler d'un corps qui pust estre en plusieurs endroits, & proche ou esloigné

Prov. 22.23.

de

à ni
de ſoy-meſme
me temps, &
ſans rien perd
eſt en lieu no
ſon des eſprits
maniere de ce
ſine modo quant
paſſible, cor
en meſme mo
qu'il faut qu'il
ble dans le Sacre
corruptible &
ment, quand
re Cene avec
ce meſme co
temps paſſible
que le lendem
& que ce fut la
rantit de corr
verité, Monſie
de raiſon apré
expreſſions de
re que *ce ne ſon*
il n'y a jamais
ſon eſloigné de
de parler.
vous ait famil
de les repeter,

de soy-mesme,& haut & bas en un mesme temps, & tout entier sous un point sans rien perdre de sa quantité, & qui est en lieu non localement, & à la fasson des esprits, & qui a quantité sans la maniere de ce qui a quantité, *quantum sine modo quanti*,& qui est passible & impassible, corruptible & incorruptible en mesme moment. Car vous dites *qu'il faut qu'il soit incorruptible & impassible dans le Sacrement.* Il estoit donc incorruptible & impassible dans le Sacrement, quand Iesus Christ fit sa premiere Cene avec ses disciples. Cependant ce mesme corps estoit en ce mesme temps passible & corruptible, témoin que le lendemain il souffrit la passion, & que ce fut la vertu de Dieu qui le garantit de corruption en la mort. En verité, Monsieur, vous-avez bien grande raison aprés vous estre servy de ces expressions de vos Scholastiques, de dire que *ce ne sont pas des consequences.* Car il n'y a jamais rien eu de plus *ἀνακόλουθον esloigné de consequence* que ces fassons de parler. Ausquelles encore qu'on vous ait familiarisé de jeunesse à force de les repeter, je m'asseure que vous ne

Psal.16. 10.

vous en ſervez jamais, ſans que voſtre raiſon ſe ſouſleve contre ceux qui les ont forgées. Veu ſur tout qu'il ne s'en rencontre nulle trace, ni dans l'Eſcriture, ni dans aucun de tous les Anciens. Auſſi les Lutheriens ſe gardent bien de les employer, aimans mieux dire ſimplement, *de modo preſentiæ, quia verbo Dei revelatus non eſt, non eſſe diſputandum*, qu'il ne faut point diſputer de la maniere de la preſence, puis que la Parole de Dieu n'en a rien revelé. Ce ſont les mots de Chemnice ſur le Canon du Concile de Trente de la preſence réelle. En quoy je le trouve ſans comparaiſon plus prudent que tous vos Docteurs, qui penſans ſe cacher dans une foreſt d'épines s'en trouvent les premiers piquez, & plus ils taſchent à s'en tirer, plus ils s'accrochent & s'embaraſſent.

Vous ne reüſſiſſez pas mieux en voſtre troiſiéme concluſion, qui eſt que nous avons changé noſtre Religion, puis que nous accordons maintenant & recevons ce qu'autrefois nous avons trouvé de plus horrible & plus execrable en voſtre creance, qui eſtoit de mettre

Chriſt

Christ dans du pain sous du pain, &c. Esquelles paroles pour appuyer une proposition qui est, graces à Dieu, bien esloignée de la verité, que *nous avons changé de creance*; vous en supposez trois autres aussi peu veritables. La premiere, que nous accordons maintenant & recevons ce qu'autrefois nous avons trouvé de plus horrible en vostre creance. Car nous n'avons rien accordé ni receu de ce que nos peres avoient rejetté de vostre creance, ou de celle des Lutheriens. Nous faisons encore de l'une & de l'autre le mesme jugement qu'autresfois, comme j'ay tant de fois repeté. La seconde que vostre creance met Iesus Christ dans du pain ou sous du pain. Qui est la creance des Lutheriens, & non la vostre, laquelle ostant tout à fait le pain contrevient encore plus à la nature du Sacrement, puis qu'elle n'y laisse plus de signe, & suppose un Iesus Christ fait de pain. La troisiéme que vostre opinion touchant la presence réelle, soit sous le pain comme vous dites, ou sous les especes du pain comme vous le croyez en effect, est-ce que nous trouvions autrefois de

plus horrible en voſtre Religion. Il eſt vray que Calvin a dit ſelon que vous le citez ; *qu'il n'y a rien de plus incroyable*. Et c'eſt le meſme jugement que nous en faiſons encore aujourd'huy. Mais le cult que vous luy rendez nous choque beaucoup davantage. Les erreurs qui ne font qu'eſblouïr les yeux de l'entendement ne ſont pas ſi criminels que ceux qui aprés avoir offuſqué la lumiere de l'eſprit, de là paſſent en la volonté, pour la porter à ſouſcrire à des actions illicites. Car ſi au regard de l'entendement nous ſommes clair-voyans ou aveugles, c'eſt au regard de la volonté que nous ſommes bons ou mauvais, juſtes ou criminels devant Dieu. Or la creance que vous-avez que ce vray corps de Ieſus Chriſt qui eſt à la dextre de Dieu eſt vrayement & réellement caché ſous les eſpeces du pain, eſt à la verité ſelon nous, un erreur tres-grand, & duquel ſe peuvent tirer, comme de celuy des Lutheriens, des conſequences qui deſtruiſent la nature humaine de Ieſus Chriſt: Mais vous ne les avoüez non plus qu'eux. Et graces à Dieu nos trois Religions ſont d'accord de ce

point

point si important que Iesus Christ a pris un vray corps dans le ventre de la Sainte Vierge, & une chair semblable à la nostre. Si donc vous ne passiez pas outre, non plus que les Lutheriens, nous trouverions vostre erreur bien plus supportable : mais quand nous voyons que cét erreur vous porte à rendre à une simple creature, & a une creature qui n'a pas de vie, tous les services qui n'apartiennent qu'au Dieu Souverain, & à le tesmoigner avec tant d'esclat par des festes, Processions solemnelles, & autres pompes que vous faites en son honneur; & quand nous pensons à toutes les suites de ce mesme erreur, comme le sacrifice qu'on pretend faire tous les jours de Iesus Christ sur tous les Autels, les Messes sans Communians, le retranchement de la Coupe, & autres semblables, nous regardons ces tristes objects avec beaucoup de compassion de ce qu'une mauvaise creance vous oblige à une fasson de servir Dieu si esloignée, mesme si contraire à ce qu'il nous prescrit en sa Parole. Au lieu que les Lutheriens croyent tellement la presence réelle du corps de

Iesus Christ sous le pain, qu'ils ne pratiquent rien de pareil. C'est pourquoy nostre Synode a eu grande raison de dire qu'il n'y a en leur creance, ni idolatrie, ni superstition, & Monsieur Daillé, de soustenir que leur creance ne les engage à rien qui soit contraire à la pieté ou à la charité. Mais vous me permettrez de vous dire que vous n'en avez point du tout, quand vous citez ces passages, comme contraires à ceux de Calvin & Beze, & autres Ministres contre vostre transsubstantiation, pour en inferer que nostre Religion a changé, & qu'il n'y peut avoir au monde un changement plus visible, & qu'on ne doit plus prendre nulle creance en nous. Car il n'y a point de contrarieté sinon entre ceux qui disent choses contraires d'un mesme sujet. Or de ceux que vous opposez les uns aux autres, les premiers parlent de vostre doctrine, & les derniers de la Lutherienne. *De cepis interrogatus respondes de alliis.* S'ensuit-il que nous ayons changé, pource que nos derniers Docteurs ne parlent pas des erreurs des Lutheriens comme les premiers ont fait des vostres. Veu qu'entre

tre vous & les Lutheriens, il y a tant de difference, & quant à la creance, & quant au culte & service exterieur ? Nest-il pas vray que tout le cult & service des Lutheriens est aussi semblable au nostre que le vostre en est esloigné ? Et quant à la creance, qu'ils ne croyent pas que Iesus Christ soit fait de pain, & ne destruisent point la substance du pain ni du vin ; Au reste en une matiere, où il se faut tenir aux mots precis, vous faites dire à nostre Synode ce qu'il ne dit-pas, que la creance des Lutheriens *ne ruine aucun mystere.* Qui n'est pas ce que nous croyons ; Car selon nous elle ruine la nature humaine de Iesus Christ. Mais parce que cela ne se fait que par des consequences qu'ils desavouënt, & qu'au fonds ils font profession de croire de ce mystere & des autres qui importent le plus à la vraye pieté, les mesmes choses que nous, le Synode n'a pas laissé de leur rendre ce veritable témoignage, *qu'ils conviennent avec nous és principes & poincts fondamentaux de la vraye Religion.* Et Monsieur Daillé dit, que leur opinion n'oste pas à Iesus Christ formellement, directe-

ment, immediatement, ni ſa ſubſtance, ni ſes proprietez : laiſſant à preſuppoſer qu'elle l'oſte indirectement & par conſequence.

La quatrieſme concluſion eſt que nous avons eu tort de nous ſeparer d'avec vous pour la creance de la preſence & manducation réelles du corps de Chriſt, veu que cette creance par noſtre aveu n'offenſe point la Foy, n'oſte point la Grace, & ne prive point du Ciel, & que nous nous devons reünir à vous au pluſtoſt ? Surquoy premierement je demande où nous avons jamais avoüé que cette creance n'offenſe point la Foy. Ce qui ſeroit l'exempter tout à fait d'erreur. Car en matiere de Religion il n'y a point d'erreur ſi leger dont la Foy ne ſe tienne offensée. Et cettuy-cy eſt des grands & des importans. Toutesfois nous demeurons d'accord que cét erreur eſtant ſeul & ſeparé de toutes ſes ſuites, ne prive pas de la Grace & du ſalut eternel ceux qui n'y tombent que par ignorance. Mais nous faiſons un autre jugement de ceux qui s'y plongeroient d'eux meſmes & contre les ſentimens de leur conſcien-

ce, & aprés que Dieu leur a fait la grace de connoiſtre par ſa parole ce qui eſt de la verité. Sur tout ſi avec cét erreur ils embraſſoient tout ce que vous dites s'en enſuivre neceſſairement, c'eſt à dire la tranſſubſtantiation, l'adoration, le ſacrifice, la Communion ſous une ſeule eſpece. Ce ſeroit lors que nous nous rendrions coulpables de ce crime contre le S. Eſprit dans lequel vous enveloppez ceux d'entre nous qui perſiſteront, au lieu d'obeïr à vos concluſions. Mais j'ay bien de la peine à comprendre ſurquoy vous fondez cette menace. Veu que vous n'avez pas meſme eſſayé à combatre aucun de nos articles, ni à rien prouver des voſtres, & que vos conſequences ſont eſloignées de toute ſorte de vray-ſemblance. Car voicy à quoy tout aboutit. Puis que vous voulez bien ſouffrir en voſtre Communion les Lutheriens, qui croyent une des choſes que vous tenez pour erreur, vous devez donc embraſſer tout ce que vous avez rejetté juſqu'icy de noſtre creance. Mais cét erreur là meſme des Lutheriens, nous ne l'avons pas embraſſé; Et nous mourions

rions de mille morts plustost que d'y ayoir souscrit. Comment donc par cette raison nous tenez vous obligez à embrasser tous les vostres, c'est à dire un fort grand nombre de doctrines & de pratiques que nous tenons aussi fausses, & beaucoup plus perilleuses? Vous sçavez que pour bien raisonner on ne doit rien mettre en la conclusion qui ne soit dans les premisses. Or il n'y a il ou n'y doit auoir dans vos premisses rien que cecy seul, que quelques Lutheriens nous ayans priez de les recevoir à nostre Communion sans leur faire abjurer leur creance de la presence réelle, nous les y avons receus. Quand donc vous nous ferez la mesme requeste aprés avoir renoncé à tous vos autres erreurs, & qu'il ne vous restera plus que celuy-cy, si nous ne vous faisons la mesme faveur que nous avons faite aux Lutheriens, vous auriez sujet de vous plaindre. C'est tout ce que vous pouvez inferer de cette comparaison. Et pleust à Dieu que vous fussiez en ce bon estat, il vous en seroit beaucoup mieux, & à nous aussi, à qui vous-avez raison de representer qu'il nous doit estre fascheux

cheux d'estre d'une Religion contraire à celle de nos Princes & de nos Concitoyens. Sur tout veu l'obligation que nous avons à nostre bon Roy de ce qu'il nous conserve en paix parmy tant d'oppositions, & des choses qui sont en nostre pouvoir, qu'y a-il que nous ne fissions pour luy témoigner nos ressentimens ? Mais celle-cy n'y est point du tout, Dieu nous ayant fait connoistre sa verité par sa Parole, nous ne la pouvons abandonner pour des considerations humaines ; Et nostre Monarque est trop juste pour nous y vouloir obliger. Et si nous estions si lasches que de trahir en un point si important les sentimens de nos consciences, il auroit de grands sujets de se defier de nous ; N'y ayant gueres d'apparence que ceux-là soient fideles à leur Prince qui ne l'ont pas esté à Dieu mesmes.

Pour conclusion, Monsieur, puis que vous-avez la bonté de me vouloir bien satisfaire sur les questions que je vous proposeray sur cette matiere, au lieu des quatre questions que vous m'avez faites, trouvez bon que je vous face ces quarante. Et pour me servir de vos termes,

mes, que je vous conjure d'y réspondre nettement & sans evasion, si on trouve dans l'Escriture, ou dans les escrits des Anciens Peres.

I. *Que le corps & le sang de Iesus Christ soient vrayement, réellement & substantiellement sous les especes du pain & du vin.*

II. *Que toute la substance du pain soit changée en toute la substance du corps, & toute la substance du vin en toute la substance du sang.*

III. *Qu'és mots* cecy est mon corps, CECY *signifie sous ces especes, ou un individu vague, & une substance indeterminée.*

IV. *Qu'il les faille prononcer tout bas.*

V. *Qu'il y ait eu eslevation d'Hostie.*

VI. *Qu'on luy ait assigné une feste.*

VII. *Qu'on l'ait promené par les ruës en procession.*

VIII. *Que le peuple se soit prosterné devant.*

IX. *Que le Prestre se soit attribué le pouvoir de faire Dieu, & de créer son Createur.*

X. *Que rompant l'Hostie en trois morceaux, il les ait mangez tous trois.*

XI. *Qu'il l'ait distribuée au peuple sans fraction.*

XII. *Qu'on ait defendu le Calice au peuple.*

XIII. *Qu'on ait cru la concomitance, & que le sang est contenu sous les especes du pain, & le corps sous les especes du vin.*

XIV. *Qu'il y ait en l'Hostie des accidens sans substance, c'est à dire une blancheur & rien de blanc, des longueurs & rien de long, &c.*

XV. *Que les accidens, & non la substance du*

du pain & du vin, soient la figure du corps & du sang de nostre Seigneur Iesus Christ.

XVI. *Que ces accidẽs soient capables de nourrir.*

XVII. *Qu'il s'en puisse engendrer des vers.*

XVIII. *Qu'ils puissent estre empoisonnez & empoisonner, témoin les Histoires.*

XIX. *Que le corps de Iesus Christ y demeure tant que les accidens se corrompent.*

XX. *Qu'il soit tout entier sous un poinct.*

XXI. *Qu'il soit en mille endroits à la fois.*

XXII. *Qu'il soit esloigné de soy-mesme.*

XXIII. *Qu'il puisse estre mangé par les rats & par la vermine.*

XXIV. *Qu'il soit en l'Hostie à la fasson des esprits.*

XXV. *Qu'il soit en lieu non localement.*

XXVI. *Qu'il ait quantité sans la maniere de ce qui a quantité,* quantum sine modo quanti.

XXVII. *Qu'il soit rompu & brisé par les dents des fideles, non en Sacrement seulement, mais aussi en verité, comme dit le Canon* Ego Berengarius.

XXVIII. *Que lors que Iesus Christ celebra la premiere Cene avec ses Apostres, son corps ait esté en mesme temps passible, & impassible, corruptible, & incorruptible.*

XXIX. *Que le Sacrement soit nul, si le Prestre n'a eu intention de consacrer.*

XXX. *Qu'il y ait eu des Messes privées & sans communians, contre le Canon* Peracta.

XXXI. *Qu'il s'en soit dit quatre ou cinq en mesme temple en un seul jour.*

XXXII. *Que le Prestre offre en la Messe un vray & réel sacrifice du vray corps & sang de*

nostre

nostre Seigneur Iesus Christ pour les vivans & pour les morts.

XXXIII. *Qu'on ait dit des Messes pour les bleds ou pour les chevaux.*

XXXIV. *Qu'on ait dit Messe en l'honneur des Saints.*

XXXV. *Qu'on ait defendu de la celebrer en langue entendue du peuple.*

XXXVI. *Ie demande aussi ce que c'est que le Prestre rompt en la Messe, & ce qui est destruit en ce sacrifice.*

XXXVII. *Et puis que l'intention du Prestre y est si necessaire, que sans cela il ne se fait point de consecration, comment le peuple peut s'asseurer si le corps de Iesus Christ y est, veu qu'il ne sçait pas si le Prestre a eu intention.*

XXXIII. *Si c'est de l'Eucharistie qu'il est dit* si vous ne beuvez le sang &c. vous n'aurez point la vie, *comment le peuple qui ne boit point peut avoir la vie?*

XXXIX. *A quoy sert de supposer tant de choses incompatibles pour establir la manducation orale, qui est commune aux plus meschans.*

XL. *Comment on peut faire passer, ou pour vraye ou pour ancienne une doctrine qui enseigne tant de choses dont l'Escriture ne parle point, ni la plus pure antiquité.*

Si vous prenez la péne de répondre à ces quarante Questions vous m'obligerez de plus en plus à demeurer,

MONSIEVR,

De Caën, ce 30. Iuillet 1661.

Vostre tres-humble & affectionné serviteur SAMVEL BOCHART.

R 95225